

\* \* \*

↳ Pendant qu'il sommeillait, Ruth, une Moabite <sup>21</sup>,  
S'était couchée aux pieds de Booz, le sein nu,  
Espérant on ne sait quel rayon inconnu,  
Quand viendrait du réveil la lumière subite.

Booz ne savait point qu'une femme était là,  
Et Ruth ne savait point ce que Dieu voulait d'elle <sup>22</sup>.  
Un frais parfum sortait des touffes d'asphodèle;  
Les souffles de la nuit flottaient sur Galgala <sup>23</sup>.

70 L'ombre était nuptiale, auguste et solennelle;  
Les anges y volaient sans doute obscurément,  
Car on voyait passer dans la nuit, par moment,  
Quelque chose de bleu qui paraissait une aile <sup>24</sup>.

La respiration de Booz qui dormait  
Se mêlait au bruit sourd des ruisseaux sur la mousse.  
On était dans le mois où la nature est douce,  
Les collines ayant des lis sur leur sommet.]

80 Ruth songeait et Booz dormait; l'herbe était noire,  
Les grelots des troupeaux palpitaient vaguement;  
Une immense bonté tombait du firmament <sup>25</sup>;  
C'était l'heure tranquille où les lions vont boire.

Tout reposait dans Ur <sup>26</sup> et dans Jérimadeth <sup>27</sup>;  
Les astres émaillaient le ciel profond et sombre;  
Le croissant fin et clair parmi ces fleurs de l'ombre  
Brillait à l'occident, et Ruth se demandait,

Immobile, ouvrant l'œil à moitié sous ses voiles,  
Quel dieu, quel moissonneur de l'éternel été  
Avait, en s'en allant, négligemment jeté  
Cette faucille d'or dans le champ des étoiles <sup>28</sup>.

1. Indiquer les différentes parties du poème; tenter d'analyser l'art de la composition.
2. Préciser le sujet. La scène se passe à Bethléem; en quoi est-il important de le savoir? Montrer qu'il s'agit d'un moment capital dans l'épopée de l'humanité.
3. Montrer comment le poète a imité le ton de la Bible et créé une atmosphère de paix biblique, patriarcale, nocturne.
4. Relever et apprécier les images les plus frappantes.
5. Quels sont d'après vous les plus beaux vers du poème? Que ressentez-vous en les lisant?

— 21 Du pays de Moab, en Arabie Pétrée. — 22 Pourquoi cette insistance? — 23 Collines près de Bethléem. Apprécier les sonorités. — 24 Montrer avec quelle discrétion le merveilleux intervient dans cette strophe. — 25 Cf. p. 170, v. 21 et p. 184, v. 38. — 26 En Chaldée.

— 27 Dans ce nom de ville forgé par Hugo, on a pu voir un calembour (j'ai rime à *dit*), mais il existe des mots hébreux assez voisins (Jérahméel, Jérimoth). — 28 En quoi cette image couronne-t-elle le poème d'une façon particulièrement heureuse?

## Chanson d'« Eviradnus »

*Eviradnus* (1858-1859) s'inscrit dans le cycle des *Chevaliers errants*. L'action se situe au XV<sup>e</sup> siècle. L'empereur SIGISMOND, surnommé JOSS, et le roi de Pologne LADISLAS, surnommé ZÉNO, trament un noir complot contre la jeune marquise de Lusace, MAHAUD. Mais un vieux paladin, EVIRADNUS, est là qui veille: il tuera les deux complices et sauvera Mahaud. Ici, dans un moment de détente, le ton devient lyrique; sans doute c'est l'odieux Joss qui chante, et sa chanson est menteuse; mais nous oublions le drame pour nous livrer au charme tout musical de cette invitation au voyage et au rêve d'amour. Gide lui-même, pourtant sévère pour l'ensemble du poème, reconnaissait aux alexandrins qui encadrent cette chanson « une extrême beauté », « une qualité particulièrement rare » (*Eviradnus*, XI: *Un peu de musique*).

Ecoutez! — Comme un nid qui murmure invisible,  
Un bruit confus s'approche, et des rires, des voix,  
Des pas, sortent du fond vertigineux <sup>1</sup> des bois.

Et voici qu'à travers la grande forêt brune <sup>2</sup>  
Qu'emplit la rêverie immense de la lune <sup>3</sup>,  
On entend frissonner et vibrer mollement,  
Communiquant aux bois son doux frémissement,  
La guitare des monts d'Inspruck, reconnaissable  
Au grelot de son manche où sonne un grain de sable;  
10 Il s'y mêle la voix d'un homme, et ce frisson  
Prend un sens, et devient une vague chanson <sup>4</sup>:

« Si tu veux, faisons un rêve <sup>5</sup>:  
Montons sur deux palefrois;  
Tu m'emmènes, je t'enlève <sup>6</sup>.  
L'oiseau chante dans les bois <sup>7</sup>.

« Un bagage est nécessaire <sup>11</sup>;  
Nous emporterons nos vœux,  
Nos bonheurs, notre misère  
Et la fleur de tes cheveux. 30

« Je suis ton maître et ta proie;  
Partons, c'est la fin du jour;  
Mon cheval sera la joie,  
Ton cheval sera l'amour <sup>8</sup>.

« Viens, le soir brunit les chênes;  
Le moineau rit; ce moqueur  
Entend le doux bruit des chaînes  
Que tu m'as mises au cœur <sup>12</sup>.

20 « Nous ferons toucher leurs têtes;  
Les voyages sont aisés;  
Nous donnerons à ces bêtes  
Une avoine de baisers <sup>9</sup>.

« Ce ne sera point ma faute  
Si les forêts et les monts,  
En nous voyant côte à côte,  
Ne murmurent pas: « Aimons! »

« Viens! nos doux chevaux mensonges <sup>10</sup>  
Frappent du pied tous les deux,  
Le mien au fond de mes songes,  
Et le tien au fond des cieus.

« Viens, sois tendre, je suis ivre. 40  
O les verts taillis mouillés!  
Ton souffle te fera suivre  
Des papillons réveillés <sup>13</sup>.

— 1 Quelle impression traduit cet adjectif? — 2 Cf. v. 32. — 3 Commenter cette transposition, qui annonce le symbolisme. — 4 Comparer le *crescendo* discret de ce prélude au *decrescendo* des v. 68-71. — 5 Comment se traduit, dans toute cette chanson, l'invitation au voyage et à l'amour? — 6 Préciser cette conception des *liens d'amour* (cf. v. 16), et montrer en quoi le rythme évoque une *chevauchée*. — 7 Montrer que la *nature* va être

constamment associée à l'amour. — 8 Apprécier ce symbolisme. — 9 Quelle nuance nouvelle apparaît ici? — 10 Comment comprenez-vous cette expression? — 11 Avec un sourire, Hugo enlance au thème de la chevauchée de rêve (évasion dans l'amour) celui du voyage très réel. Relever dans la suite des effets analogues. — 12 Apprécier cette préciosité nuancée d'humour. — 13 Parce qu'il est aussi suave que le parfum des fleurs.